



**HAL**  
open science

## Fructuos(o) Gelabert. La micro-histoire à l'oeuvre (simple/basique)

Jean-Claude Seguin

► **To cite this version:**

Jean-Claude Seguin. Fructuos(o) Gelabert. La micro-histoire à l'oeuvre (simple/basique). Catalonia, 2019, 24, pp.117-128. hal-03676249

**HAL Id: hal-03676249**

**<https://hal.science/hal-03676249>**

Submitted on 23 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Fructuos(o) Gelabert. La micro-histoire à l'œuvre (simple/basique)**

**Jean-Claude SEGUIN**  
Université Lumière – Lyon 2  
jcseguinvergara@gmail.com

**Résumé :** La vie et l'œuvre de Fructuoso Gelabert, malgré plusieurs travaux déjà anciens qui lui ont été consacrés, comportent encore aujourd'hui de nombreuses zones d'ombre. C'est le cas en particulier du début de sa carrière qui a été l'objet de manipulations qui n'ont guère à voir avec le travail de l'historien. La micro-histoire, comme véritable méthode de recherche, permet d'écarter l'essentiel des approximations ou inexactitudes qui entourent l'existence et la production du cinématographe catalan. En outre, elle permet de mettre en place des éléments fondés sur des traces qu'il s'agisse de sources premières (état civil, archives...) ou autres (la presse de l'époque). Sans prétendre avoir tout résolu, cette recherche souhaite modestement offrir une base incontestable pour mieux connaître la biographie de Fructuoso Gelabert.

**Abstract:** The life and work of Fructuoso Gelabert, despite several works already ancient that have been dedicated to him, still include many gray areas today. It's the case especially of the beginning of his career that has been the subject of manipulation that has little to do with the work of the historian. Micro-history, as a real method of research, allows us to discard most of the approximations or inaccuracies that surround the existence and production of the Catalan cinematographer. In addition, it allows putting in place elements based on traces whether they are raw sources (civil status, archives ...) or others (the press). Without pretending to have solved everything, this research modestly wishes to offer an indisputable basis to better know the biography of Fructuoso Gelabert.

**Mots-clés :** Fructuoso Gelabert, Micro-histoire, Cinéma des origines, Archives, Biographie

**Keywords:** Fructuoso Gelabert, Micro-history, Origins of cinema, Archive, Biography

Cette étude a pour objet une figure connue des origines du cinéma en Espagne : Fructuos(o) Gelabert. Elle adopte une méthodologie que l'on a coutume de nommer la « micro-histoire ». Elle part d'une idée simple/basique : aucun savoir ne peut être fondé s'il n'est pas étayé par des « traces » ou « preuves d'existence ». Aussi, cette étude se situe nécessairement en dehors de toute pensée magique et assume totalement son positivisme. Je ne crois que ce que je vois. Je ne sais que ce que je peux prouver. En outre, toute pensée idéologique préconstruite – nationalisme, féminisme, racisme, fascisme, marxisme... – doit être éliminée. Ce n'est que dans un deuxième temps, lorsque les faits auront été établis, qu'une possible – mais aussi parfois incertaine – lecture pourra être opérée.

Les informations que j'avancerai sont totalement inédites<sup>1</sup> et permettent de « reconstruire » une biographie sinon complète, en tout cas, exacte et fondée. Je serai donc amené à reprendre des éléments d'historiographie espagnole ou catalane pour montrer de quelle manière l'idéologie – en l'occurrence les formes de nationalisme –, nullement intéressée par la recherche de la vérité, a instrumentalisé la figure de Fructuos(o) Gelabert à la seule fin de nourrir des ambitions nationalistes.

Dans les lignes qui suivent, je vais rappeler simultanément les étapes d'une méthodologie fondée sur le savoir. Au même titre que la police scientifique part à la recherche des preuves qui permettront d'accuser ou d'innocenter le prévenu, nous allons apporter des « traces » pour configurer cette biographie qui, de toutes façons, restera, par bien des aspects, incomplète. Enfin, notre recherche ne porte que sur les origines de Fructuos(o) Gelabert jusqu'en 1906 dans la mesure où cet article s'inscrit dans un vaste plan de construction d'une base de données relatives au cinématographe entre 1896 et 1906.

### Généalogie

Toute personne a une histoire personnelle, mais cette histoire n'existe que pour autant que des traces ont pu être laissées. Il n'y a pas d'histoire sans trace. En outre, le micro-historien – mais aussi l'historien en général – se doit de distinguer avec rigueur les sources primaires et les sources secondaires. Ici, je parlerai essentiellement des premières. Dès lors que l'état civil a été instauré, l'état a constitué des bases de données fondées sur des informations limitées, mais basiques : la date de naissance, la date de mariage et la date de décès. En ce sens, il avait été précédé par les églises qui tenaient déjà à jour ce type de registre. Si l'état civil – fondé en France après la Révolution, et en Espagne, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1871 – n'est jamais totalement parfait (des erreurs de transcription peuvent s'y glisser parfois), il offre une base d'une très grande rigueur scientifique pour tout chercheur.

Venons-en maintenant à Fructuos(o) Gelabert. Le micro-historien peut-il faire confiance à l'historiographie déjà élaborée par de multiples chercheurs ou historiens... ? On voudrait pouvoir le dire et cette partie sur la « généalogie » pourrait se refermer aussitôt, mais voilà... même sur des données aussi simples/basiques que le nom, la date de naissance... l'historiographie commet des erreurs, pour avoir répercuté des informations non vérifiées et fausses. La première vérification qu'il convient de faire c'est connaître quel est le premier texte qui offre des informations biographiques. Il faut remonter pour cela à l'*Historia del cine* de Carlos Fernández Cuenca où l'on peut lire l'information suivante :

Fructuoso Gelabert Badiella había nacido en el pueblo de Gracia, anexionado después a Barcelona, el 15 de enero de 1874; su padre, mallorquín, tenía un taller de ebanistería, que poco después trasladó a Sans<sup>2</sup>.

Cette information sera reprise par toute l'historiographie à commencer par Joan Francesc de Lasa qui écrit :

---

<sup>1</sup> Inédite au sens où nous sommes les premiers à les avoir établies. Elles figurent cependant sur le site du Grimh à l'adresse avec diverses actualisations :

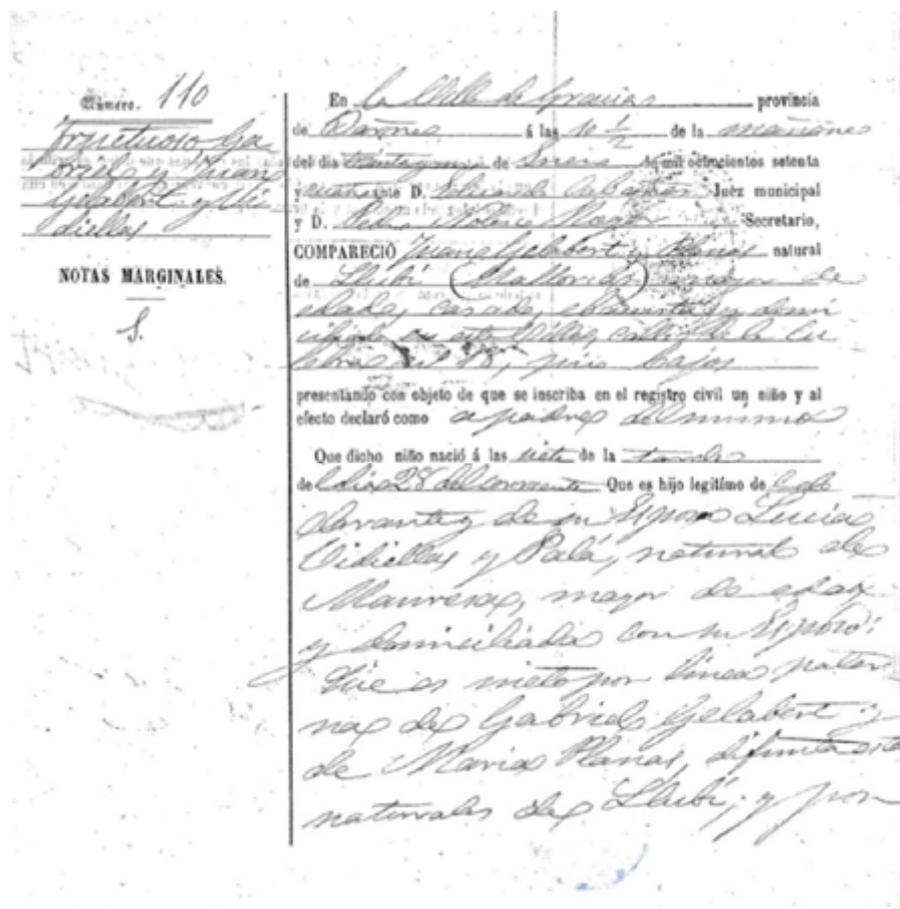
[https://www.grimh.org/index.php?option=com\\_content&view=article&layout=edit&id=3055&lang=fr](https://www.grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&layout=edit&id=3055&lang=fr)

<sup>2</sup> FERNÁNDEZ CUENCA, Carlos. *Historia del cine*, Tomo 1, « La Edad heroica ». Madrid: Afrodisio Aguado, 1948, p. 246.

*Fructuos(o) Gelabert. La micro-histoire à l'œuvre (simple/basique)*

Fructuós Gelabert i Badiella veié la primera llum el 15 de gener de l'any 1874, al carrer de la Llibertat de la, llavors, vila de Gràcia.  
El seu pare era mallorquí i ebanista de professió, i la seva mare -Llúcia- havia nascut a Manresa<sup>3</sup>.

Les informations données par les historiens de cinéma semblent offrir, dans leur précision, des garanties de fiabilité. Mais en l'absence de source, il convient de procéder à une vérification prudente que, seul, l'état civil est à même de nous fournir.



Acte de naissance de Fructuoso, Gabriel y Juan Gelabert y Vidiella (31 janvier 1874).

L'acte de naissance – établi le 31 janvier 1874 – nous fournit les informations suivantes :

- Le nom complet : Fructuoso, Gabriel y Juan Gelabert
- La date de naissance : 28 janvier 1874
- La filiation : Juan Gelabert Planas (père) et Lucía Vidiella y Palá (mère)

Comme quiconque peut s'en rendre compte, aucune information figurant dans l'historiographie officielle n'est exacte ou complète : un seul prénom au lieu de trois, une date de naissance erronée, un nom de famille maternel modifié. Même si le propos

<sup>3</sup> DE LASA, Joan Francesc. *El Món de Fructuós Gelabert*. Barcelona: Generalitat de Catalunya, 1988, p. 17.

n'est pas ici de savoir d'où proviennent ces erreurs, on peut, à tout le moins, considérer que le travail scientifique préalable n'a pas été effectué correctement ou que l'on s'est peut-être appuyé sur des souvenirs ou des témoignages imparfaits. Certes, nous disposons aujourd'hui d'outils très performants – en particulier grâce à internet – qui nous permette d'aller beaucoup plus vite, mais les registres de l'état civil étaient les mêmes il y a cinquante ans.

On pourra, bien entendu, se demander si l'enjeu de ce type d'information est essentiel. Dans la mesure où l'identité d'une personne passe d'abord par ce type de données, on peut difficilement considérer cela comme secondaire ou futile... ou bien alors rien n'a d'importance et tout est dans tout et réciproquement. Le micro-historien s'est changé, pour un temps, en simple généalogiste, mais il faut évidemment poursuivre...

### **Les premières années (1874-1899)**

La période de l'enfance et de l'adolescence de Fructuoso Gelabert reste difficile à reconstituer, mais cela est une constante chez la plupart des individus lambda ou des futures « célébrités ». Tout d'abord parce que les traces concernant cette période sont rarement conservées et souvent détruites<sup>4</sup>. Ensuite, et conséquemment, le micro-historien dispose de la mémoire de la personne elle-même ou des témoignages de proches. On l'aura compris, nous nous trouvons face à des sources plus fragiles, qu'à défaut d'autres documents, le micro-historien devra intégrer, mais avec la distance et le sens critique toujours indispensables. Dans le cas de Fructuoso Gelabert, nous disposons des échanges qu'il eut avec Carlos Fernández Cuenca :

En mi niñez aprendí las primeras letras y educación en uno de los colegios municipales de Sans. A los diez años pasé al de que era director don José Badía, del cual recibí afectuosas y constantes demostraciones por mi aplicación, sobre todo en el dibujo y la mecánica. Ya a los quince años trabajaba de aprendiz en el taller de mi padre, no dejando los estudios por las noches. Luego ingresé en la sucursal de la Lonja de Barcelona, de la calle de Consejo de Ciento. Ya algo mayor, trabajaba en el taller, dedicado a la construcción de muebles especiales, los cuales planeaba con detalles debidos a mi inspiración. También hacía esculturas de talla para adorno de los mismos. Realicé varios trabajos para arquitectos muy acreditados en Barcelona; recuerdo al señor Font, especialista en gótico, y a don Modesto Feu, en arquitectura moderna.

Mis primeros conocimientos en fotografía fueron debidos a haber pedido presupuesto don M. Sagristá para la construcción de fachada y escaparates en el solar de la Ronda de San Antonio frente a la calle Floridablanca; al mismo tiempo le confeccioné una cámara tipo 19 x 24 y trípode, por lo que, muy agradecido, dicho señor me dio varias lecciones teóricas y prácticas. No despreciando la ocasión, construí para mi uso una cámara 13 x 18 con su correspondiente trípode y chasis dobles de cortinilla, para la cual compré de ocasión un objetivo de finísimo detalle. Debido tal vez a mi bien acabado trabajo muy a menudo me visitaban varios fotógrafos del centro de

---

<sup>4</sup> Faut-il rappeler que la destruction des traces fait – ou faisait, le numérique ayant changé les choses – partie de choix auquel n'importe quel service d'archives est confronté? S'il faut, idéalement, tout conserver, le choix, toujours idéologique, conduit à privilégier certains documents plutôt que d'autres qui seront détruits.

Barcelona. Mi padre era hombre de mucha iniciativa y esto bastaba para que realizara todos mis proyectos<sup>5</sup>.

Si bien des choses que raconte Fructuoso Gelabert n'ont pas laissé de traces, on peut, au moins, dire que le photographe Sagristá – en fait ils étaient deux au moins – avait bien un atelier sur la ronda de San Antonio.

L'une des premières tentations idéologiques est de vouloir manipuler la chronologie des faits. Dans le domaine qui nous occupe, le nationaliste cherche toujours à se réinventer une histoire sans peur de faire de multiples entorses à la réalité. Toujours dans les souvenirs qu'il a laissés, Fructuoso Gelabert évoque la figure de José Ubach dont on prétend parfois qu'il aurait disposé d'une boutique où il aurait réalisé des projections cinématographiques et, ce, dès 1897<sup>6</sup>. En réalité l'inauguration de ce local n'a lieu que dans les derniers jours de 1898 :

PALACIO ENCANTADO Plaza de Antonio López, 1.-Cinematógrafo, Linterna y Fonógrafo-Hoy a las 4 tarde, inauguración con el sorprendente espectáculo en 10 cuadros. Pasión y muerte de Jesús, desde el nacimiento a la resurrección-Función cada 40 minutos con 12 vistas cinematográficas, 12 linternas y 6 audiciones fonográficas. Entrada, 15 céntimos, día y noche<sup>7</sup>.

On l'aura compris : la tentation d'avancer de deux ans la chronologie permet par là même de donner plus d'importance à la figure de Fructuoso Gelabert. Ces *fake news* visent à faire du cinéaste catalan le premier cinématographe espagnol. Les contacts avec José Ubach vont décider de sa future carrière comme il le raconte dans ses mémoires et le conduisent à réaliser son premier appareil cinématographique :

Mi aparato tomavistas.

Transcurridos algunos meses, a primeros de junio de 1897 [sic] fui invitado por el señor Ubach a visitar su instalación cinematográfica y las grandes reformas realizadas en ella. En esta visita me di cuenta detalladamente de las grandes posibilidades del cine, y desde allí en adelante mi vocación por el nuevo arte se acrecentó. Mis conocimientos en fotografía y mecánica me impulsaron en seguida a construir un sencillo aparato tomavistas y de proyección, compuesto de una rueda dentada, un piñón con una excéntrica combinada con un pequeño rodillo dentado, que servía de arrastre a la película, haciendo, la excéntrica, los intervalos. El objetivo de dicho aparato me lo prestó un familiar. Procedía de un Veroscop y me dio muy buena fotografía.

Entonces quise impresionar la primera película. Al efecto adquirí en la casa Lumière, de Lyon, el material necesario y probé mi máquina, con el resultado apetecido<sup>8</sup>.

La mémoire des années étant toujours plus fragile que celle des saisons, on peut émettre l'hypothèse que la construction de cet appareil a eu lieu vers le mois de juin 1899.

---

<sup>5</sup> GELABERT, Fructuoso. « Carta a Carlos Fernández Cuenca, 24/12/1943 » dans FERNÁNDEZ CUENCA, Carlos. *Fructuoso Gelabert, fundador de la cinematografía española*. Madrid: Filmoteca Nacional, 1957, p. 9-10.

<sup>6</sup> Dans son ouvrage sur *l'Història del cinema a Catalunya* (Barcelone: Generalitat de Catalunya, 1992, p. 48), Miquel Porter i Moix légende deux photographies de la boutique d'Ubach en précisant : « Les dues imatges d'aquesta pàgina, del 1897, ens permeten ubicar el *Cinematógrafo* del fotògraf i electricista Josep Ubach. Era a la plaça Antonio López, cantonada amb el passeig d'Isabel II... »

<sup>7</sup> *El Diluvio*, Barcelone (24 décembre 1898), p. 6.

<sup>8</sup> GELABERT, Fructuoso. « Aportaciones a la Historia de la Cinematografía Española ». *Primer Plano*, Año I, nº 1, Madrid (20 octobre 1940).

### Les débuts de la carrière : premiers tournages (1899)

Rappelons que l'historiographie a situé les premiers tournages de Gelabert en 1897, ce qui aurait fait de lui le premier cinéaste espagnol (et donc catalan)... jusqu'à la « contre-attaque » nationaliste espagnole qui tentera de faire d'Eduardo Gimeno et de sa *Salida de misa de doce del Pilar de Zaragoza*<sup>9</sup>, le premier film espagnol. Si nous reprenons la chronologie que je tente de reconstruire – et qui doit pouvoir être complétée –, nous en arrivons aux premiers tournages. Nous ne disposons, pour l'heure, d'aucune autre information que celle que nous fournit le propre Gelabert et, malgré la fragilité de certaines de ses déclarations, nous ne pouvons que les prendre en compte :

-¿Los títulos de aquellos films?

-Realmente el primero fue "Riña en un café", luego "Salida de los trabajadores de la fábrica España Industrial", y el otro "Salida del público de la iglesia parroquial de Sans"<sup>10</sup>.

Pour l'occasion, il est secondé, toujours selon ses souvenirs, par Santiago Biosca Valls. Curieusement, il semble avoir commencé par une fiction, alors qu'il est plus habituel que dans les premiers temps on s'exerce d'abord avec des documentaires, mais bon...

En revanche, l'historien retrouve parfois des traces qui lui permettent d'infirmer ou de confirmer les déclarations des pionniers. Voici ce que nous dit Gelabert :

Con motivo de ser el 24 de agosto, día de San Bartolomé, la fiesta mayor de la barriada de Sans, monté aquel año un entoldado en el patio de unas casas hoy desaparecidas. En dicho entoldado se proyectaron mis tres películas, alternadas con algunas de las fabricadas por Lumière y Meliers [sic]. El éxito que tuvieron mis creaciones fue indescriptible, pues el efecto que causó a los asistentes verse en la pantalla fue de tal júbilo, que a cada aparición en escena estallaban en clamorosas muestras de entusiasmo. Luego procuraban que todos sus parientes, amigos y conocidos fueran a admirarles en su papel, y así el patio se veía siempre lleno, no obstante darse las sesiones sólo por la noche, cosa inaudita en aquella época.

Para demostrar el enorme efecto producido por mi instalación, basta decir que durante los seis días de la fiesta mayor, recaudé 300 duros en calderilla, que era entonces un capital<sup>11</sup>.

Dans le cas présent, deux articles viennent conforter ce que nous raconte le cinématographe. D'une part un texte qui évoque la *fiesta mayor* d'Argentona :

Fiestas mayores

El pueblo de Argentona celebrará su fiesta mayor los días 4 y 5 del actual, dedicada a Santo Domingo, bajo el siguiente programa: [...]

Día 4. [...]

A las cinco, baile en un magnífico entoldado levantado al afecto por el señor Gelabert, en la plaza de la iglesia<sup>12</sup>.

Gelabert se consacre alors à ce type d'activités, il est donc très probable qu'il s'agisse bien de lui. D'autre part, toujours dans *La Vanguardia*, deux brèves confirment

---

<sup>9</sup> Sur cette autre manipulation, on peut consulter : LETAMENDI GARATE Jon ; SEGUIN VERGARA, Jean-Claude. *La Cuna fantasma del cine español*. Barcelone: CIMS, 1998.

<sup>10</sup> SOMACARRERA, Manuel. « El hombre que hizo la primera película española y el primer cine que se inauguró en Barcelona », *Films Selectos*, n° 228 (3 mars 1935), p. 5.

<sup>11</sup> GELABERT Fructuoso. « Aportaciones a la Historia de la Cinematografía Española ». *Op.cit.*

<sup>12</sup> *La Vanguardia*, Barcelone (2 août 1899), p. 3.

que des projections cinématographiques sont prévues pour les fêtes de Gracia et de Sans :

Entre las varias calles que se proponen celebrar este año la fiesta mayor de la barriada de Gracia, figura la de la Libertad que además de estar artísticamente adornada se iluminará por las noches con grandes focos eléctricos de arco voltaico, y se efectuarán bailes, serenatas y cinematógrafo<sup>13</sup>.

La populosa barriada de Sans celebrará su fiesta mayor con arreglo al siguiente programa de festejos organizados por la Sociedad Liga de Contribuyentes (Casino del Centro):

Día 24.-[...] A las nueve y media de la noche, concierto instrumental por la orquesta "Unión Llagosterense". Audiciones de Fonógrafo, cedido galantemente por el socio señor Roig. Presentación de nuevas vistas de movimiento y en colores con el cinematógrafo, presentadas por el socio señor Gelabert<sup>14</sup>.

Ces éléments permettent de dire que Fructuoso Gelabert a bien participé aux fêtes. En revanche, aucune information ne vient appuyer ses dires au sujet des films personnels qu'il aurait présenté à l'occasion. Il faut donc accepter, sur son simple témoignage, que les trois vues évoquées ont été tournées en 1899.

### **Les débuts de la carrière : l'exploitation d'un premier cinématographe (1900)**

Toute recherche est évidemment soumise à révision, en particulier, en fonction des nouvelles découvertes qui pourraient être apportées. Dans le cas de Fructuoso Gelabert, nous ignorons ce qu'il devient entre le mois d'août 1899 et le mois de juin 1900. Presque un an, au cours duquel, aucune trace n'est disponible. Rien qui puisse, d'une manière ou d'une autre, asseoir la moindre hypothèse sérieuse.

Les souvenirs de Fructuoso Gelabert sont à nouveau la base de cette reconstitution biographique. Deux textes évoquent l'installation d'un cinématographe dans l'hôtel Martin de Barcelone :

-Tenemos entendido que luego puso usted un cine en las Ramblas.

-Sí, es cierto. Perdí tres mil duros en aquel salón que mandé instalar en el hotel Martorell [sic], frente al Liceo. Allí ya se proyectaban películas de mayor metraje. Pero no todos los días había función. Únicamente los sábados, domingos y fiestas de guardar. Venía a constar cada programa de quinientos a seiscientos metros, habiendo domingos en que se daban hasta catorce sesiones. Los intermedios eran amenizados con música de fonógrafo, pasándose al mismo tiempo algunas panorámicas fijas del extranjero. Entonces el precio de la localidad más cara no excedía de treinta o cuarenta céntimos<sup>15</sup>.

Animado por este éxito económico decidí instalar otro cinematógrafo en el salón del Hotel Martín, en la rambla del Centro. Pero aquel espectáculo, preparado con gran lujo y presentado en un sitio tan céntrico, no dio resultado; perdí en él unos 3.000 duros, que era entonces una buena fortuna<sup>16</sup>.

Dans ce cas, nous ne disposons plus de repères chronologiques et l'installation de Gelabert dans les salons de l'hôtel Martin est simplement placée « luego ». Nous

---

<sup>13</sup> *La Vanguardia*, Barcelone (10 août 1899), p. 2.

<sup>14</sup> *La Vanguardia*, Barcelone (23 août 1899), p. 2.

<sup>15</sup> SOMACARRERA Manuel. *Op. cit.*, p. 5.

<sup>16</sup> GELABERT, Fructuoso. « Aportaciones a la Historia de la Cinematografía Española ». *Op. cit.*

n'avons retrouvé qu'une seule trace de projections cinématographiques dans le journal *El Diluvio*. Voici l'annonce publiée :

Cinematógrafo y vistas panorámicas. Exhibiciones desde las cinco de la tarde.- Vistas animadas, extranjeras y locales.- Estreno de dos cuadros cada semana de Cinematógrafo, impresionados en Barcelona.- Variación completa de vistas panorámicas semanales.- Abierto todos los días.- Entrada 25 céntimos.- Rambla del Centro 5, frente al Liceo, en los bajos del Restaurant Martin<sup>17</sup>.

Aucun autre entrefilet ne va venir compléter l'information. Toutefois, nous pouvons d'une part confirmer les dires de Gelabert, puisque des séances cinématographiques ont bien été organisées dans le lieu indiqué. D'autre part, nous constatons que l'absence d'autres articles pourrait indiquer que les moyens financiers pour diffuser l'information sont limités et/ou que les séances n'ont pas retenu l'intérêt des journalistes... et du public.

### **Les débuts de la carrière : projectionniste pour la société González, Ricart y C<sup>ia</sup> (1900-1901)**

Nous ignorons dans quelles conditions Fructuoso Gelabert va rejoindre la société González, Ricart y C<sup>ia</sup>. Pour cela, il faudrait pouvoir disposer du contrat qui les lie, à supposer, bien sûr, qu'un document écrit ait été effectivement cosigné. Par ailleurs, pour cette période, il reste sans doute bien des points à éclaircir, en particulier, les étapes de cette tournée de projectionniste.

Ici encore nous devons partir des propres déclarations du pionnier. Il fait mention dans ses mémoires de projections réalisées à Palma de Majorque :

En mayo del mismo año, la casa Rosell me confió el montaje e instalación en Mallorca de un aparato de proyección Gaumont. Colaboraron conmigo el señor Escuder, para el montaje del motor a gas, y el señor Guillemín para la dinamo y la instalación eléctrica, ya que, como allí no existía el fluido eléctrico, teníamos que fabricarlo para la proyección de las cintas.

La impresión que el cine produjo en los mallorquines fue extraordinaria. No comprendían cómo podía hacerse aquello. Entre las películas se proyectaba una, ya de 200 metros, titulada *La Cenicienta*, en la que salían innumerables personajes, adecuadamente vestidos con trajes de época, que aparecían en grandes y esplendidos salones. La gente, asombrada de todo aquello, hacía graciosos comentarios a la salida de las sesiones<sup>18</sup>.

Ce texte nous fournit des informations précises que l'on peut lister :

- La localisation : Palma de Majorque ;
- Le type de projecteur : un Gaumont ;
- Les noms de collaborateurs : « el señor Escuder » et « el señor Guillemín » ;
- Un titre de film : *La Cenicienta (Cendrillon)*.

Nous avons ici quatre éléments de type factuel sur lesquels il convient d'apporter des confirmations ou éclaircissements. Pour cela il faut pouvoir identifier la période au cours de laquelle Fructuoso Gelabert se trouve à Palma. Le seul élément qui permet d'apporter un élément de datation – avec une certaine imprécision malgré tout –, c'est le

<sup>17</sup> *El Diluvio*, Barcelone (17 juin 1900), p. 4.

<sup>18</sup> GELABERT, Fructuoso. « Aportaciones a la Historia de la Cinematografía Española ». *Op.cit.*

film *Cendrillon*<sup>19</sup>. Il a été tourné en 1899, ce qui permet d'ouvrir une fourchette au-delà de cette date. Par ailleurs, la consultation de la presse de Palma de Majorque, permet de localiser une projection de ce film :

Ayer noche en las funciones que se verificaron en el "Cinematógrafo Balear" estrenóse [sic] una hermosa vista de movimiento titulada "La Cenicienta" cuya película tiene de extensión 400 metros, dividida en 12 cuadros.

El público quedó muy satisfecho del espectáculo y durante las sesiones fue muy numeroso.

Además se proyectaron otras vistas de movimiento y varias fijas representando paisajes de Mallorca.

Todas las noches además de las proyecciones que han alcanzado más éxito, se representará "La Cenicienta"<sup>20</sup>.

Certes, il existe d'autres cinématographes susceptibles de projeter également *Cendrillon* – même si sur cette période, aucun autre appareil n'a été localisé pour l'instant – et il nous manque un document qui citerait explicitement Fructuoso Gelabert... chose peu probable puisqu'il n'est qu'un simple opérateur et n'attire donc pas l'attention des journalistes. Il faudrait pouvoir, au moins, trouver le lien qui unit la société González, Ricart y C<sup>ia</sup> au propriétaire du Cinematógrafo Balear dont le gérant est José Tous Ferrer. Donc, nous devons, ici, nous contenter de ce que je considère comme une « forte hypothèse ». Quant aux deux collaborateurs, MM. Escuder et Guillemot, le nom du premier est trop commun pour pouvoir proposer ne serait-ce qu'une piste. Quant au second, nous savons qu'il existe un « Guillemot » installé à Barcelone et spécialisé dans la photographie.

En tenant compte de ces différents paramètres à notre disposition, nous pouvons nous interroger sur certains tournages réalisés au cours de cette même période à Palma de Majorque comme l'évoque l'article suivant :

Cinematógrafo Balear

Las sesiones que ayer noche se representaron en el elegante pabellón del «Huerto del Rey», fueron pródigas en acontecimientos agradables.

Los aparatos proyectores han sido nuevamente arreglados y puede decirse que ahora funcionan con exactitud matemática. Así resultaron las vistas, tanto fijas como de movimiento, muy claras y con oscilación apenas imperceptible.

Los adelantos que la empresa ha introducido en los aparatos, es patente muestra de lo mucho que se desvela, no reparando en esfuerzos y desembolsos pecuniarios para corresponder dignamente y como se merece, al numeroso público que todas las noches acude a presenciar el espectáculo.

En las funciones de ayer, llamó mucho la atención una vista de movimiento titulada "Una gira en Porto Pí" cuyos protagonistas son personas muy conocidas, entre la buena sociedad palmesana.

La dirección del cuadro, es obra del inteligente joven y distinguido "Smars" Sr. Crespo representante en esta del "Ron Africana" que con tanta demanda ha introducido la casa Serrano.

El programa para esta noche es el siguiente:

Batalla de Nieve. —Romería en Ginebra. —La Serpentina. —Los Cisnes. —Paso de trenes en el Transvaal. —La Exposición de París, y la de gran éxito "La Africana en Porto Pí".

---

<sup>19</sup> On peut consulter un article sur ce film sur la base de données du Grimh : [https://www.grimh.org/index.php?option=com\\_content&view=article&layout=edit&id=532&lang=fr](https://www.grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&layout=edit&id=532&lang=fr)

<sup>20</sup> *La Unión republicana*, Palma de Majorque (20 août 1900), p. 3.

Para mañana se preparan grandiosas funciones, estrenándose la película de costumbres locales, titulada «Discurso del Sr. Miró en el Borne de Palma»  
Además se proyectarán las vistas que más han llamado la atención entre ellas “La Corrida de toros en Las Arenas de Barcelona”<sup>21</sup>.

Tout d’abord, nous pouvons remarquer que c’est au nom du Cinematógrafo Balear que ces tournages vont s’effectuer. Par ailleurs, l’article attribue la « direction » du film sur le *Ron Africana* à Eduardo Crespo qui est, en réalité, le gérant de la marque en question. S’il est probable que ce dernier ait donné quelques instructions pour le tournage, la seule personne alors capable de tourner un film et de le développer à Palma de Majorque semble bien être Fructuoso Gelabert lui-même. On pourrait donc lui attribuer le tournage d’*Una gira en Porto Pi* et *Discurso del Sr. Miró en el Borne de Palma*.

C’est également pour la Société González Ricart que Fructuoso Gelabert va organiser des projections à Gérone... Dans le cadre de cet article, nous nous en tiendrons là.

### Bilan

La démarche de la micro-histoire, comme j’ai tenté de le montrer, comporte un premier volet important, à savoir, l’établissement de faits. Dans le cas de Gelabert, il a fallu retrouver les traces – journalistiques ou archivistiques – qui pouvaient confirmer ou infirmer les données biographiques préexistantes. Il a donc fallu dépoussiérer autant que faire se peut les travaux publiés par les historiens et les déclarations de Gelabert lui-même. Cela permet de repréciser quelques points sur la démarche à adopter. Il faut ainsi :

- S’assurer que l’historien fournit la source précise sur laquelle il se fonde.
- Être vigilant sur les enjeux de l’historien : volonté nationaliste, idéologique, « communautariste » qui polluent, en amont, les faits et leur établissement.
- Prendre en compte la mémoire des témoins en sachant que la chronologie est, de loin, l’élément le plus fragile et que vouloir laisser une trace soi-même a à voir avec l’estime de soi et l’ego.

Le micro-historien va donc, dans un premier temps, établir les faits lorsque cela est possible et que des sources primaires ont été gardées (archives, presse...). Mais sa tâche ne se limite évidemment pas à exhumer des documents, car s’il y a chez le micro-historien de l’archéologue ou du paléontologue, il y a aussi de l’enquêteur. Il lui appartient de déterminer, grâce à un faisceau de présomptions – un élément seul reste trop fragile pour l’interprétation –, une hypothèse probable, cohérente et logique. Telle est la démarche choisie dans le cas de Fructuoso Gelabert et s’il n’est pas question de prétendre que tout a été résolu, on peut malgré tout considérer que pour l’essentiel les balises sont désormais bien placées.

La micro-histoire constitue, en outre, un rempart contre tout abus idéologique ou nationaliste. Dans le cas de Fructuoso Gelabert, l’enjeu est évident : faire de lui la figure du premier cinématographe « catalan » pour les uns, « espagnol » pour les autres. Cette primeur se glisse dans la modification de la chronologie, dans la transformation de l’identité... bref dans un positionnement qui vise continuellement à « tirer la couverture à soi ». Ce qui s’est produit pour Fructuoso Gelabert, nous en trouvons d’autres

---

<sup>21</sup> *La Unión republicana* (1<sup>er</sup> septembre 1900), p. 2.

exemples dans la figure de Segundo de Chomón<sup>22</sup> (nationalismes aragonais et catalan) ou celle d'Alice Guy<sup>23</sup> (féminisme). Et cela se produit continuellement... tout dernièrement, un journaliste local a retrouvé la trace d'un curé de la région de Burgos, le padre Paúl, qui aurait découvert le cinématographe en 1889... alors que le film Eastman n'est pas encore disponible et qu'Edison n'a pas encore réalisé ses premiers films pour kinetoscope... et que les frères Lumière n'allaient inventer leur appareil qu'en 1895.

Simple/Basique : Quel est le prénom de Gelabert ? Fructuoso ou Fructuós... Le seul élément tangible reste sa signature... pourtant il est régulièrement nommé « Fructuós ».



Signature de Fructuoso Gelabert<sup>24</sup>

## Bibliographie

DE LASA, Joan Francesc. *El Món de Fructuós Gelabert*. Barcelona: Generalitat de Catalunya, 1988.

*El Diluvio*, Barcelone (24 décembre 1898), p. 6.

*El Diluvio*, Barcelone (17 juin 1900), p. 4.

FERNÁNDEZ CUENCA, Carlos. *Historia del cine*, Tomo 1, « La Edad heroica ». Madrid: Afrodísio Aguado, 1948.

FERNÁNDEZ CUENCA, Carlos. *Fructuoso Gelabert, fundador de la cinematografía española*. Madrid: Filmoteca Nacional, 1957.

GELABERT, Fructuoso. « Aportaciones a la Historia de la Cinematografía Española ». *Primer Plano*, Año I, nº 1, Madrid (20 octobre 1940).

GRIMH, *Les origines du cinéma (1896-1906)*.

[https://www.grimh.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=519&Itemid=230&lang=fr](https://www.grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&id=519&Itemid=230&lang=fr)

*La Unión republicana*, Palma de Majorque (20 août 1900), p. 3.

---

<sup>22</sup> Voir SEGUIN VERGARA, Jean-Claude. « Segundo de Chomón » ([https://www.grimh.org/index.php?option=com\\_content&view=article&layout=edit&id=1584](https://www.grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&layout=edit&id=1584))

<sup>23</sup> Voir SEGUIN VERGARA, Jean-Claude. « Alice Guy » ([https://www.grimh.org/index.php?option=com\\_content&view=article&layout=edit&id=791](https://www.grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&layout=edit&id=791))

<sup>24</sup> DE LASA Joan Francesc. *El Món de Fructuós Gelabert*. *Op.cit.*, p. 1

*La Unión republicana* (1<sup>er</sup> septembre 1900), p. 2.

*La Vanguardia*, Barcelone (2 août 1899), p. 3.

*La Vanguardia*, Barcelone (10 août 1899), p. 2.

*La Vanguardia*, Barcelone (23 août 1899), p. 2.

LETAMENDI GARATE Jon ; SEGUIN VERGARA Jean-Claude. *La Cuna fantasma del cine español*. Barcelone: CIMS, 1998.

PORTER I MOIX, Miquel. *Història del cinema a Catalunya*. Barcelone: Generalitat de Catalunya, 1992.

SOMACARRERA, Manuel. « El hombre que hizo la primera película española y el primer cine que se inauguró en Barcelona », *Films Selectos*, n° 228 (3 mars 1935).